

Nigel Bryant (transl.), The True Chronicles of Jean le Bel, 1290–1360, Woodbridge (The Boydell Press) 2015, XXII–271 p., ISBN 978-1-78327-022-4, GBP 17,99.

rezensiert von | compte rendu rédigé par

Jacques Paviot, Créteil

Jean le Bel est né, peu avant 1290, dans une famille du patriciat de Liège: son père fut échevin, un frère était chevalier et aussi échevin, un autre chanoine de la collégiale Saint-Jean-Baptiste; lui entra au service de Jean de Beaumont, fils cadet du comte de Hainaut (et oncle de la future reine d'Angleterre Philippa), qu'il accompagna outre-Manche en 1327 pour aller combattre sur la frontière écossaise. Cependant, il était pourvu, depuis 1312 ou 1313, d'un canonicat à la cathédrale Saint-Lambert et d'une charge de prévôt à Saint-Jean-Baptiste et, de retour d'Angleterre, il choisit cette voie, tout en vivant sur un grand pied.

Dans son introduction, Nigel Bryant rappelle que c'est sans doute en 1352 que Jean de Beaumont demanda à Jean le Bel de rédiger une chronique des hauts faits, actions valeureuses et prouesses des rois et des chevaliers de leur temps. Jean le Bel commença alors son »petit livre« racontant la *vraye hystoire du proeu et gentil roy Edowart* (bien que Jean de Beaumont ait changé de camp en faveur du roi de France en 1345). Dans sa composition, on distingue trois parties: les chapitres 1–39 (années 1326–1340) rédigés entre 1352 et 1356 (date de la mort de Jean de Beaumont); les chapitres 40–94 (années 1340–1358) écrits en 1358; enfin les chapitres 95–109 (années 1358–1361), rédigés au fur et à mesure des événements. L'écart de temps entre les premiers chapitres et les derniers fait Jean le Bel d'abord historien, puis chroniqueur. La grande originalité de Jean le Bel est de ne pas se fonder sur des ouvrages antérieurs. En effet, les »Vrayes Chroniques« sont fondées sur ce dont il avait été témoin lui-même ou sur ce qu'il a entendu de ceux qui étaient présents alors qu'il était absent. Ceci était pour remplir ainsi le désir de Jean de Beaumont d'avoir la pure vérité sans faveur envers un parti ou l'autre, et sans attribuer le blâme ou l'honneur à quiconque ne le méritait pas. Jean d'Outremeuse, qui rapporte ces détails, ajoute que Jean le Bel, son livre écrit, devait le montrer à ceux qui avaient été présents aux événements afin qu'ils pussent le corriger.

À côté de celui de la vérité, Nigel Bryant développe dans son introduction les thèmes de la chevalerie, de l'honneur et du blâme, de l'état, du style et des dates de composition (données ci-dessus). Jean le Bel connaissait personnellement le milieu chevaleresque et ses pratiques ainsi que ses valeurs transmises par les romans arthuriens (qu'il cite). Geoffroy de Charny, dont la devise était *Qui plus fait, mieux vault*, est un héros, mais le plus grand est Édouard III, dont Jean le Bel, dans son désir de vérité, ne cache pas les mauvais côtés, dont le viol de la comtesse de Salisbury. Malgré ses buts affichés, Jean le Bel n'est ni sans préjugés régionaux ou nationaux (contre les Brabançons, les Français, les Allemands) ni sans animosité envers la papauté d'Avignon, ou au niveau des personnes contre le duc de Brabant ou le roi de France qui évitent les batailles rangées, ou contre le souverain qui ne sait pas remercier ses sujets. Il n'est pas exempt non plus de préjugés sociaux: il méprise les gens du commun (cf. la Jacquerie), mais sait reconnaître les défaillances des seigneurs envers leurs sujets; on pourrait le traiter de nos jours de conservateur.

Aujourd'hui, le style de Jean le Bel le fait l'un des plus grands prosateurs de la fin du Moyen Âge par le plaisir qu'il donne à son lecteur. Cependant, il n'en a pas été de même de ses contemporains. Jacques de Hemricourt, tout



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)

en parlant de lui, ne le cite pas; de son côté, Jean Froissart ne reconnaît ses emprunts que dans ses deux premières rédactions, mais plus ensuite. Et les »Vrayes Chroniques« ne sont connues que par une copie unique du XV^e siècle, se trouvant aujourd'hui à la bibliothèque municipale de Châlons-sur-Marne.

Nigel Bryant était sans doute la personne la mieux placée pour traduire la chronique de Jean le Bel en anglais. Il a déjà traduit des romans arthuriens (Robert de Boron, Chrétien de Troyes, »Perlesvaus«, »La Légende du Graal«) et le grand succès du XIV^e siècle, »Perceforest«. Il est parti de l'édition de Jules Viard et Eugène Déprez pour la Société de l'histoire de France (2 vol., 1904–1905); son annotation est réduite à l'essentiel, corrigeant lorsque c'est nécessaire, celle des éditeurs français; un index clôt le volume.

Avec cette traduction élégante, digne des cours chevaleresques médiévales, Nigel Bryant permet de diffuser l'œuvre historique de Jean le Bel dans le monde anglo-saxon.

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41476

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)